

## LES ŒUVRES DE MARTHE

Elles génèrent « agitation, amertume, ressentiment, reproches ». Marthe est le type d'œuvres qui nous emmène toujours dans l'activisme (**Luc 10/ 40** : « *Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint...* »). Aussi, à bien des égards les œuvres de Marthe présentent les caractéristiques des Ismaël développés sur le principe Caïnique des efforts à produire pour atteindre son but.

On considère que pour obtenir un type de résultat il faut utiliser un type de moyens bien précis. Marthe privilégie les moyens et la méthode pour atteindre les objectifs du royaume. Marthe ne faisait pas quelque chose de mauvais en s'activant aux choses pratiques de la maison qui étaient nécessaires pour l'accueil et le bien être des hôtes dont notre Seigneur Jésus était. Et pourtant le Seigneur lui a dit que Marie avait choisi la bonne part en restant à Ses pieds. Marthe ne connaît pas le repos d'un cœur confiant. Elle essaie toujours par ses propres forces d'entrer dans les projets de Dieu en multipliant marchandages et tractations. Pourtant, Esaïe 30 nous dit que c'est dans le calme et la confiance que sera notre force ; dans la tranquillité et le repos que sera notre salut.

Marthe a les yeux rivés sur les choses terrestres et ne voit que les limitations du visible. Elle n'a pas le temps de chercher patiemment aux pieds du Seigneur à saisir l'invisible qui fortifierait sa foi pour voir la démonstration de ce qui n'est pas encore là. Marthe pense très fortement que si elle ne se donne pas de mal, si elle ne s'agite pas, rien ne se fera et peut être même Dieu l'oubliera.

Nous voyons néanmoins que sans être foncièrement néfaste, l'attitude de Marthe portait la marque de la chair : elle a conçu du *reproche* envers le Seigneur (**Jean 11/ 21** : « *Si tu avais été ici mon frère ne serait pas mort* ») ; et aussi de l'*impatience* (**Jean 11/ 20** : le Seigneur tardait trop, elle alla donc au devant de lui). Elle avait dans son cœur l'*incrédulité* (contraire à la foi) qui ne voit pas et ne comprend pas les promesses simples (**Jean 11/ 24**) : alors que Jésus vient de lui dire que son frère ressusciterait, sa foi ne lui permet pas de saisir cette promesse pour l'immédiat et elle répond au Seigneur « *je sais qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour* » ; entendant cela Jésus lui fait une promesse à la hauteur de sa foi et nous verrons plus loin que c'est l'attitude de Marie qui a su toucher le cœur du Seigneur de manière à déclencher le miracle pour le présent. Enfin, elle a conçu du *ressentiment* et de l'*impatience* envers sa sœur Marie qui ne s'agitait pas comme elle dans les choses pratiques qu'il y avait à faire : elle dit au Seigneur : **Luc 10/ 40** : « *cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ?* ».

Combien de fois ne ressemblons-nous pas à Marthe en ne trouvant pas juste que certains soient bénis par le Seigneur alors qu'ils n'en font pas autant que nous ? Et nous nourrissons alors de l'amertume envers eux quand ce n'est pas envers le Seigneur. Mais il y a une clé dans le Psaume 127 qui dit ceci : « *si l'Éternel ne bâtit la maison ceux qui la bâtissent travaillent en vain... En vain vous vous levez de bon matin, vous vous couchez tard, Et vous mangez le pain de douleur ; il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil* ».

Les œuvres de Marthe sont dépourvues de la sève qui amène la vie : elles semblent statiques ; c'est pourquoi elles demandent toujours une énergie considérable pour sortir de l'inertie qu'elles transportent, ceci pour la bonne raison que Marthe ne sait pas rester patiemment connectée au Cep lorsque la sève prend son temps pour monter.

Par son intelligence, Marthe connaît le but à atteindre et elle essaie de se débrouiller avec les moyens qui lui semblent efficaces pour les atteindre coûte que coûte sans attendre le secours de Dieu. Marthe marche d'avantage avec son intelligence et son raisonnement qu'avec son cœur et son esprit ; c'est pourquoi Dieu vient au devant d'elle avec des réponses conformes à son attente : alors qu'à l'attitude de Marie, Jésus ému de compassion répond par un miracle extraordinaire de résurrection qui s'accomplit dans l'immédiat, à l'attente de Marthe il répond par un « verset biblique » (façon de parler) qui renferme certes une promesse pour l'Éternité, mais qui

n'a vocation à s'accomplir que dans le futur (**Jean 11/ 25- 26** : « *Jésus lui dit : je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra même s'il meurt...* »).

Beaucoup d'œuvres ou assemblées chrétiennes fonctionnent sur le principe des œuvres de Marthe cherchant dans des « méthodes » semblant avoir fait leurs preuves, le moyen d'entrer coûte que coûte dans les projets de Dieu. Dieu nous demande d'être des témoins, qu'à cela ne tienne on va faire suivre des cours et séminaires aux frères et sœurs pour enseigner la bonne façon d'évangéliser ou de toucher nos contemporains sans que le côté austère de la croix les rebute. Dieu nous demande de chasser les démons et guérir les malades, on va prendre des cours pour apprendre les méthodes infaillibles et éprouvées des meilleurs maîtres en la matière. Dieu nous demande d'être constamment remplis de l'Esprit, nous allons établir des formations sur l'onction et le baptême du St Esprit, les méthodes à appliquer pour bien les recevoir. On croirait rêver et pourtant c'est en bien des endroits une réalité à tel point que l'on pourrait se demander comment les premiers chrétiens ont fait sans toutes ces méthodes, et pourtant quelle simplicité du message et quelle puissante onction reposait sur l'église primitive ! Le secret se trouvait uniquement dans le repos de la chambre haute (le cœur du Père) où ils s'étaient tenus ensemble dans l'obéissance aux instructions du Seigneur attendant patiemment de recevoir l'Esprit promis par le Père pour accomplir Sa mission ; mais la clé est d'être un bien-aimé qui parvient à en ouvrir la porte : c'était cela la bonne part que Marie avait choisie et inaugurée et nous verrons comment plus loin.

.....

.....

## **L'ESPRIT D'ELIE ENVOYE POUR COMBATTRE LA DOCTRINE DE BALAAAM DANS L'EGLISE**

A l'église de Pergame connue pour être infiltrée par la « doctrine de Balaam », Jésus dit qu'il viendra combattre cette doctrine par l'Epée de sa bouche qui est la Parole de Vérité. L'esprit de Balaam est un esprit de prostitution et de mélange comme nous l'avons vu. Et la doctrine de Balaam est par opposition à la doctrine de Christ (la Parole de Vérité), une doctrine de mensonge qui insufflée par cet esprit, conduit à l'idolâtrie et la prostitution spirituelle. Il est intéressant de lire les chapitres du livre des Nombres qui en parlent pour bien saisir cela. Là, nous apprenons que Balaam a fait son apparition lorsqu'Israël campait dans les plaines de Moab. Or Moab signifie « semence issue de la fornication et du mélange illicite », c'est le nom porté par le fils que Lot a eu de sa relation incestueuse avec sa fille. Autrement dit, il n'est pas étonnant qu'un esprit de Balaam sévisse toujours là où il y a du mélange illicite ; c'est pourquoi Jésus vient combattre cet esprit de mensonge par l'Epée de sa bouche qui est la Parole de Vérité (**Apocalypse 2/ 12- 17** : « ....*Voici ce que dit celui qui a l'épée à deux tranchants, je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan.. Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam.....Repens-toi donc ; sinon je viendrai à toi bientôt, je les combattrai avec l'épée de ma bouche* »). Le rôle de cette Epée à double tranchant est de séparer ce qui est indissociablement mélangé (**Hébreux 4/ 12** : « *Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles..* »).

L'esprit d'Elie est caractéristique de l'Esprit de vérité (cette épée de la parole dont nous parle l'apôtre Paul en **Ephésiens 6/ 17**) que symbolise la cognée ; il amène toujours à la Croix qui coupe les prépuces des cœurs recelant des mélanges impurs.

À l'inverse, l'esprit de Balaam lui, est caractéristique de l'esprit de mensonge qui habite les prophètes de coussinets qui se reconnaissent à leur message habituel : ils disent toujours que tout va bien et ne dénoncent jamais le péché. Avec eux rien n'est jamais tout blanc ou tout noir mais tout doit être teinté de nuances de gris pour satisfaire chacun. Et les cœurs sont ainsi maintenus constamment dans une sorte de clair-obscur qui donne l'illusion de la lumière de Dieu. Ainsi, on voit déferler au milieu du peuple de Dieu de plus en plus de « prophètes de prédictions » qui à la manière des voyants que l'on peut voir à la télé chaque premier Janvier, annoncent

invariablement que l'année X sera bonne, que l'année Y sera très bonne comme s'il était question de l'analyse du cru d'un vin annoncé. Et ceux à qui s'adressent ces paroles sont quelque part responsables de ce type de fonctionnement à la Balaam.....

Le peuple accepte très bien que telle ou telle catastrophe naturelle soit annoncée par tel ou tel prophète, mais le même peuple a en horreur les prophètes qui le mettent face à sa responsabilité de devoir se réformer en se séparant du péché afin de revenir sur les anciens sentiers qui ramènent aux voies du Seigneur. Ce peuple qui cautionne ce type de fonctionnement a le cœur des Moabites car sans Moabites il n'y a pas de Balaam.

Les prophètes de coussinets (les coussinets sont un genre de coussins qui mettent à l'aise ceux qui les prennent pour repose-tête ou repose aisselle) ne ramèneront jamais au Père céleste le cœur d'un peuple qui s'en éloigne toujours plus. Bien loin de là, ils l'entraîneront par leurs pratiques pseudo prophétiques dans un égarement tel que le peuple en arrivera à prendre la Prostituée pour l'Épouse. Il est vrai que par endroits l'une ressemble à l'autre surtout dans les aspects extérieurs. Ainsi, elles sont toutes les deux décrites tour à tour comme étant une femme et une ville, toutes deux vêtues de pierres précieuses et parée d'or et de perles. Cependant, un fossé de différences les sépare car il s'agit de deux femmes et deux villes totalement différentes. L'une est la pure et délicate « Jérusalem céleste » habitation de Dieu et Épouse de l'Agneau, alors que l'autre est « Babylone la grande » impure et voluptueuse mère des prostituées et habitation de démons. L'une se dit riche et luxueuse et en fait commerce (**Apocalypse 17 et 18**) et ainsi s'apparente à la Laodicée qui ne se repent pas ; l'autre se reconnaît pauvre (s'apparente aux vainqueurs de Laodicée repentis) et faible (s'apparente à Philadelphie). L'une est appelée à s'asseoir sur 7 montagnes (des rois ou gouvernants) et sur les grandes eaux que sont les grandes nations (**Apocalypse 17/ 1 et 9**) afin de les dominer un temps, mais sa destination finale est le désert aride et le feu du jugement (**Apocalypse 17/ 3 et 18/ 8**). L'autre par contre est appelée un temps à s'asseoir dans le désert pour connaître le jugement de ses œuvres mortes pour la préparation de son vêtement de noces ; cependant sa destination finale n'est pas le désert mais la haute montagne de Dieu (**Apocalypse 21/ 10**). Pour les deux il y a donc bien le désert et la montagne mais pas dans le même ordre. En effet, cette femme appelée l'Épouse de l'Agneau, appuyée sur son Bien-aimé remontera du désert où elle aura été conduite un temps par l'Esprit (**Cantiques des cantiques 8/5** : « *Qui est celle qui monte du désert appuyée sur son Bien-aimé ?* »).

Pourtant, en ce moment même, on entend deux trompettes qui donnent chacune un son différent pour ce qui est du temps dans lequel se trouve l'Épouse, la femme de l'Agneau. L'un de ces sons dit que c'est pour elle le temps de s'asseoir sur les collines et les eaux des nations afin d'en prendre possession et de les dominer totalement afin qu'au retour très prochain de Jésus le Christ, tous les royaumes de la terre soient de façon effective remis entre ses mains. L'autre son dit que c'est plutôt le temps pour l'Épouse de Christ d'entrer au désert afin d'être épurée avant le retour de l'Époux qui viendra sur les nuées du ciel à la rencontre de son épouse alors que les ténèbres s'abattront sur la terre, avant de redescendre avec elle pour faire taire le concert des nations sur lesquelles sera assis un antichrist en pleine apogée. La coexistence de ces deux voix qui se prétendent toutes les deux « prophétiques » pour les temps de la fin est un merveilleux défi pour le peuple de Dieu appelé plus que jamais en tant que troupeau du Seigneur à apprendre à discerner la voix de son Berger. Au travers de ces deux sons discordants on peut déjà percevoir les deux types d'esprits prophétiques appelés à exister aux temps de la fin : d'un côté l'esprit de Balaam qui prépare les fils de la Prostituée par un aveuglement spirituel sur son état, la fornication spirituelle en son sein, le commerce au milieu d'elle des choses prétendues saintes, et l'esprit de domination qui caractérisent cette Babylone la grande. Et de l'autre côté, l'esprit d'Élie qui prépare les sacrificateurs des derniers jours, l'épouse de Christ, par la mise à part (purification dont il est parlé en **Malachie 3/ 3** : « *Il s'assiera, fondra et purifiera l'argent ; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice* ») dans le désert de la Croix caractérisé par la prise de conscience de son état de nudité eu égard aux exigences de Dieu et au proche retour de l'Époux ; car est-il besoin de le rappeler, seule une

Epouse pure et sans tâche ni ride partira à la rencontre de l'Epoux. Le peuple de Dieu ne pourra relever ce défi de discernement qu'en prenant le chemin des chrétiens de Bérée qui examinaient constamment les écritures pour vérifier si ce qu'on leur disait était vrai. C'est le fait de plonger les regards dans la Parole de vérité qui nous gardera des esprits de séduction et de mensonge qui empoisonnent le message de Dieu au point d'envoyer à la mort ceux qui étaient appelés à la vie : **Marc 13/ 22** : « *Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes ; ils feront des prodiges et des miracles pour séduire les élus, s'il était possible* ».

**2 Thessaloniciens 2/ 9- 11** : « *L'apparition de cet impie se fera par la puissance de Satan avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi, Dieu leur envoie-t-il une puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge...* ».

L'esprit de Balaam est une puissance d'égarement (il est souvent parlé de l'égarement de Balaam), que Dieu envoie dans les temps de la fin pour éprouver son peuple. Mine de rien il s'établit en effet un tri perceptible au milieu du peuple de Dieu où l'on voit de plus en plus l'Epouse se distinguer de la Prostituée. Progressivement on voit des enfants de Dieu « sortir de Babylone » pour aller dans le désert de la préparation qui précède le règne éternel sur la haute montagne de Dieu. Lorsque je parle ici de « sortir de Babylone », j'ai besoin de préciser qu'il ne s'agit pas d'abord de forme extérieure mais bien d'une structure de pensée et d'une forteresse avant tout intérieure (qui prend bien évidemment des formes extérieures) qui vient capter, contrôler, canaliser voire emprisonner la vie qui coule du cœur de Dieu pour ses enfants.

#### **Sortir de Babylone : nouvelle mode ou appel du Seigneur à son peuple ?**

Il nous faut nous méfier des nouvelles modes qui détruisent en nous en la laissant se tarir, la sève qui résulte de la vie vivifiante de Christ qui vient à couler en nous et sur nous lorsque connectés à Lui, nous sommes aussi connectés les uns aux autres (j'en parlerai plus loin au paragraphe consacré au Lien de l'amour). On entend beaucoup parler de « Sortir de Babylone » pour aller au désert. Il n'est cependant pas sûr que tous ceux qui prennent volontairement cette voie pour suivre ce qu'ils appellent un « mouvement actuel » de l'Esprit comprennent vraiment ce que cela signifie. Et on retrouve parfois dans ce « mouvement » des gens blessés et déçus qui cessent d'un coup tout regroupement, tout rassemblement en se retrouvant chez eux en « église familiale » (moi et ma maison et Dieu). Plusieurs déclarent vouloir ainsi répondre à l'appel du Seigneur à sortir des structures sclérosantes pour la vie spirituelle épanouissante de ses enfants selon la liberté à laquelle Christ nous a appelés. Mais ce que je crois, c'est que si les structures religieuses se sont véritablement effondrées de nos vies, nous sommes alors capables et libres de nous retrouver dans n'importe quel type de forme de rassemblement où Dieu nous conduit selon la taille que nous sommes sans que cela pose problème : que cela soit dans une maison, que cela soit dans une salle pouvant regrouper plus de monde.

Sortir de Babylone signifie sortir d'un système où c'est la forme qui génère le contenu. Car en fin de compte, si c'est le fait d'être dans une maison ou dans une grande salle qui nous amène à avoir une vie spirituelle plus épanouie, nous dépendons encore d'une forme structurelle pour vivre ce que Dieu a ordonné pour nous. Et cela est dramatique. En outre, si après être sortis de ce que nous appelons Babylone et sa forme extérieure, nous nous retrouvons des années après numériquement et intérieurement au même point, il y a lieu de se poser des questions sur le fait que nous ayons vraiment obéi à une injonction de Dieu, et sur la nature de la source qui coule en nous. Car la source qui provient du trône de Dieu et qui est censée couler dans le sein de ceux qui en tant que sarments sont connectés au Cep, doit produire la vie et la multiplication partout où elle passe (Voire en **Ezéchiel 47**). Dieu n'appelle pas l'Eglise à vivre en vase familial clos, mais à s'ouvrir sur l'extérieur. Ce sont les âmes à arracher à l'enfer qui justifient l'église ; elle n'a pas été créée pour nous permettre de cocooner tranquillement en attendant d'être enlevés à la rencontre de l'Epoux. Bien sûr, elle se construit autour de l'autel familial qui est sa colonne vertébrale ; mais la vraie famille qu'elle représente n'est pas celle selon la chair mais celle qui est unie en Christ et composée de frères et sœurs unis dans l'Esprit et pas seulement selon les liens de la chair et du

sang. Et dans ce sens, personne ne peut dire : « ma vie spirituelle c'est Christ et moi seul » ou encore « Christ et ma famille seule » ; cela n'est pas biblique. Ainsi que je le disais dans mon précédent livre, ce n'est pas dans l'isolement mais dans le contact (même frontal) avec les frères et sœurs que nous voyons où nous en sommes par rapport au fruit de l'Esprit. C'est dans ces frottements fraternels que Dieu aiguise notre caractère spirituel : **Proverbes 17 et 19** : « *le fer aiguise le fer, le contact avec autrui affine l'esprit de l'homme* ». Autrement, il serait facile de dire que nous avons **l'amour** lorsque nous sommes entourés des membres de notre famille ou de ceux que nous affectionnons particulièrement. De même, il est facile de dire que nous avons la **maîtrise de soi** lorsque nous sommes confrontés à des gens qui adhèrent à notre façon de voir ; et c'est ce qui arrive lorsque nous vivons notre vie spirituelle en vase clos : nous nous trouverons dans ce cas rarement confrontés à des gens qui nous remettront en question pour provoquer en nous un ajustement salutaire (nous verrons plus loin comment cela s'articule en profondeur) ; et c'est pourtant à cela aussi que sert la communion des saints !

Cependant, il n'est ni vain, ni éloigné de la pensée de Dieu de concevoir que pour un temps, Il nous fasse sortir de tout rassemblement pour nous mener à l'écart, même de la communion fraternelle si bénéfique pour nous. Durant ce temps-là, le Seigneur reconstruit notre vie spirituelle ainsi que l'autel familial. C'est d'ailleurs même souvent le cas lorsqu'il nous appelle à un tournant particulier dans notre appel ; c'est alors un temps où Il modifie en profondeur notre conception même du service.

Pour ce qui est de la croissance intérieure qui doit résulter en nous de la sortie de Babylone pour aller dans le désert, je trouve un passage d'Ésaïe très éloquent : **Ésaïe 48/ 20 à 21** : « *Sortez de Babylone, fuyez du milieu des Chaldéens ! Avec une voix d'allégresse annoncez-le, publiez-le, faites-le savoir jusqu'à l'extrémité de la terre, Dites : l'Éternel a racheté son serviteur Jacob ! Et ils n'auront pas soif dans les déserts où il les conduira : Il fera jaillir pour eux l'eau du rocher, il fendra le rocher et l'eau coulera...* ». Lorsque c'est Dieu qui nous conduit au désert après la sortie de Babylone, ce n'est jamais pour mourir de soif ou être piqués par les bêtes sauvages qui s'y trouvent ; mais c'est plutôt pour être nourris par Lui seul et aussi pour qu'Il enlève de nos cœurs l'effet du poison des mauvais enseignements qui ont produit la mort là où il aurait du y avoir la vie. Notre Seigneur Jésus-Christ qui est en effet le Rocher des siècles, a prévu de nous abreuver à Sa source dans ces lieux arides où Il nous amène afin de parler à nos cœurs. Et forcément, nous devons sortir transformés de ces déserts, et non pas aigris ou enclins à la critique envers ceux qui n'ont pas encore tout laissé pour nous suivre comme des moutons de panurge dans notre cheminement. Nous devons aussi faire attention à ne pas entrer dans quelque chose qui serait pire que ce que nous cherchons à vomir. On voit ainsi parfois des gens qui se disent sortis des structures de Babylone, professer une autre structure encore plus rigide qui consiste en une « non structure » éloignée de toute vie jaillissante. Parce que le système était mauvais, on érige à la place une norme de « non structure » pour être sûr de ne pas y retourner. Mais là encore ceux qui professent cela ne se rendent pas compte qu'ils sont encore conduits dans la chair pour entrer dans ce qu'ils sentent venir de Dieu.....

Dans le passage d'Ésaïe que je viens de citer, ceux qui sortent de Babylone pour aller dans le désert y sont abreuvés à la source de l'Éternel quand bien même le désert serait aride. Dans ce cas, ils ne meurent jamais dans ces déserts et ne deviennent pas la proie des bêtes sauvages (rejet, amertume, rancœur etc....Cf. mon 1<sup>o</sup> livre); seul ce qui est de la chair est détruit dans le désert. Si ce n'est pas le cas, c'est que ceux qui y sont entrés ne l'ont pas fait suite à un appel du Seigneur mais plutôt pour suivre une mode. Et c'est alors un réel danger car ils y seront dévorés par les bêtes sauvages.

Revenant à ce que je disais concernant l'esprit de Balaam et son principe actif, il est important de saisir et de comprendre le principe de la séduction spirituelle à l'œuvre au milieu du peuple de Dieu. Le verset de Marc dit bien *séduire si possible les élus* ; le « **si** » devient certitude lorsque ces élus n'ont pas le souci de plonger les regards dans les yeux ardents de Celui qui est la Vérité. Car si nous sommes attentifs à la description donnée de ces deux femmes si différentes

dans le livre de l'Apocalypse, nous verrons qu'en plus des similitudes déjà évoquées il y a encore le vêtement qui pourrait prêter à confusion dans son apparence extérieure ; car nous constatons en effet que la prostituée apparaît elle aussi revêtue de fin lin : **Apocalypse 18/ 16** : « *La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles !* ». On pourrait se perdre dans le dédale de similitudes évoqué précédemment entre ces deux villes que sont Babylone la grande et la Jérusalem céleste pourtant si opposées dans leur nature profonde et leur destinée éternelle. **Apocalypse 19** qui parle de ce « fin lin » qui constitue le vêtement de l'Epouse de Christ, dit que ce sont les œuvres justes des saints. Dans le cas de la Prostituée, ce fin lin représente aussi des œuvres et même des bonnes œuvres ; mais la différence réside en ce qu'elles ne seront jamais déclarées « justes » aux yeux du Seigneur. Remarquons la différence majeure dans la description de ce vêtement de fin lin des deux femmes ; il y a une précision concernant le fin lin de l'Epouse que nous ne retrouvons pas dans la description de la Prostituée : pour l'Epouse il n'est pas question d'un fin lin quelconque, mais d'un fin lin *pur et éclatant*, ce qui n'est pas un détail insignifiant. Pourquoi le fin lin de la Prostituée n'est-il pas aussi pur et éclatant ? Tout simplement à cause de son origine purement terrestre et charnelle. Nous apprenons en effet en **Apocalypse 18/ 11 à 15** que la grande ville qui se nomme spirituellement Babylone, se pourvoyait entre autres en fin lin, en or, en argent et en pierres précieuses auprès des marchands de la terre qui s'enrichissaient de ce commerce florissant. Alors même qu'elle s'adonne à cette activité, l'Epouse du Seigneur pour sa part répond à l'appel de l'Epoux de devoir se séparer de son or vil en le jetant dans la poussière afin que le Tout-Puissant devienne son or et la revête de son fin lin céleste. L'Epouse du Seigneur se caractérisera en effet aussi par sa promptitude à se débarrasser de tout l'or qu'elle aura pu acquérir dans le monde ; c'est celle qui sera prête à perdre tout ce qu'elle a, pour acheter auprès du Seigneur de l'or purifié par le feu (**Apocalypse 3/ 18**) ; c'est enfin celle qui saura se débarrasser alors qu'il en est encore temps, de ses vieux vêtements sales tissés dans le fin lin du monde, pour pouvoir acheter le vêtement blanc tissé dans le fin lin céleste pur et éclatant qui couvrira sa nudité au jour de l'Epoux.

La lecture de la lettre adressée aux sept églises dans l'Apocalypse nous donne un éclairage sur l'importance aux yeux du Seigneur de la nature du fin lin que nous portons. Le Seigneur commence par sonder la nature des œuvres de chacune de ces églises « *je connais tes œuvres* ». Si toutes ces œuvres avaient été trouvées justes, la conséquence aurait forcément été que toutes ces églises sans exception auraient été prêtes à soutenir le jour de sa venue (Malachie 3) sans avoir à se rectifier, ce qui était loin d'être le cas pour la plupart à qui notre Seigneur Jésus a eu des choses à reprocher selon ce que nous pouvons en lire.

La Prostituée a donc aussi des œuvres que l'on peut qualifier de « bonnes » ; et elles peuvent même être très nombreuses comme nous en voyons le constat dans la lettre à l'église de Thyatire. Seulement, les œuvres de la Prostituée ne pourront valablement la couvrir au jour de Christ car elles ne seront pas trouvées justes étant donné qu'elles ne sont pas celles prévues par Dieu. Nous voyons en **Apocalypse 18**, que la Prostituée est tellement pourvue de ce fin lin qu'elle en fait commerce avec toutes ses autres marchandises : « *Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison, cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute espèce de bois de senteurs, de toute espèce d'ivoire, de toute espèce d'objets en bois très précieux.....* ».

En **Jean 9/ 4**, les œuvres que Jésus dit vouloir faire tandis qu'il fait encore jour sont celles du Père pas les siennes. On voit donc que l'essentiel n'est pas de faire des œuvres pour qu'il en résulte du fruit même pour le royaume de Dieu, mais de faire « les œuvres du royaume » que Dieu nous montre. Si la bonne semence est semée en nous sans que l'ennemi vienne y distiller son ivraie, nous sommes les fils du royaume dont il est parlé en **Matthieu 13/ 37- 38** : « *Celui qui sème la bonne semence c'est le fils de l'homme ; le champ c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume* ». Et si nous sommes trouvés tels, nous sommes appelés non pas à travailler ou faire des œuvres

« pour » le royaume, mais à faire tout simplement les œuvres « du » royaume sur lequel Dieu nous a établis et qu'Il a trouvé bon de nous donner, nous qui sommes le troupeau que sa main conduit. Dans la suite du passage de **Matthieu 7**, nous voyons illustré le fait que des œuvres « bonnes » mais qui ne procèdent pas d'une obéissance et d'une soumission à la volonté de Dieu ne permettent pas d'hériter le royaume des « cieux » (**Matthieu 7/ 21** : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux* ») ; et pourtant les œuvres mentionnées dans ce passage (**Matthieu 7/ 22** : prophétiser, chasser des démons, faire des miracles) ont tout à fait le caractère des bonnes choses que pourrait vouloir notre Père céleste pour ses enfants ! En fait ces trois choses font partie de ce que l'on appelle « manifester le royaume de Dieu » dans le monde afin qu'il voit et croit à l'amour de notre Père céleste manifesté en Jésus-Christ. Mais ce verset nous apprend un fait essentiel : c'est que nos œuvres mêmes bonnes et même ancrées dans la Parole, ont besoin de trouver leurs sources dans la seule volonté du Père pour nous ; et pour être productives selon Dieu, elles ne devront être accomplies que dans le cadre de notre obéissance à cette volonté et avec un cœur soumis.....

## ÊTRE UN BIEN-AIMÉ

Nous avons vu un peu plus haut au paragraphe consacré aux œuvres de Marthe, que peu importe que nous nous couchions tard ou nous levions de bon matin pour atteindre par nos propres moyens les objectifs du Seigneur, Ses bien-aimés en ont autant pendant leur sommeil (**Psaume 127**) sinon plus. La clé pour entrer dans ce lieu de « bénédiction » qu'est le cœur du Père, est donc d'être un bien-aimé du Seigneur qui entre dans le repos de l'adoration à se pieds. Ainsi que nous l'avons vu, contrairement à Marthe, Marie se tenait dans le repos (**Jean 11/ 20** fin : « *...tandis que Marie se tenait assise à la maison* ») jusqu'à ce que l'appel du Seigneur lui soit parvenu (**Jean 11/ 28**). Et à ce moment-là que dit elle au Seigneur ? Exactement la même chose que sa sœur ! (V. 32: « *... Si tu avais été là mon frère ne serait pas mort* »). Pourtant on sent que chez elle la même phrase peut avoir un sens différent à cause de son attitude (**V 32** au début : « *Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds...* »). En effet, on sent en plus du chagrin, une profonde humilité ; et cette même phrase traduit non plus le reproche mais le regret, car elle croit dans son cœur et de toute son âme que cela se serait passé autrement si Jésus avait été là et c'est cette attitude de foi, de profonde humilité et d'entière dépendance qui a touché Jésus et l'a ému au point où il a lui-même pleuré (**V35** : « *Jésus pleura* »). Et alors qu'à Marthe il a répondu par une promesse pour l'avenir, à Marie il répond par un miracle qui se réalise dans le présent car Marie a trouvé « la clé » qui ouvre le cœur du Père pour en relâcher la bénédiction spirituelle de la résurrection sur la terre pour le présent.

Le bien-aimé du Seigneur connaît son cœur et sait le toucher. Lorsque nous entrons dans la connaissance du cœur du Seigneur, nos œuvres peuvent avoir la qualité de celles d'Abel, elles sont des Isaac promis, et enfin elles nous installent dans le repos d'une Marie qui a trouvé la bonne part. Dans les oeuvres de ces trois personnages, nous retrouvons des caractéristiques du fruit de l'Esprit : l'amour (adoration), l'humilité, la reconnaissance, la patience, la foi, la paix, la joie. Marthe portait les œuvres de Caïn : le « faire » qui conduit à l'épuisement et à l'envie. Marie portait les œuvres d'Abel : l'«être » qui dépend entièrement de Dieu et de sa provision ; et en ce sens elle avait un cœur d'adoration qui conduit à tout remettre à Dieu dans une entière dépendance : c'est ce que symbolise le fait de se tenir aux pieds du Seigneur comme elle l'a fait. C'est ce type d'oeuvre qui nous fait entrer dans le repos que génèrent les œuvres divines. En effet qu'est ce qui nous conduit aux pieds de Jésus sinon l'adoration ? Et c'est ce que faisait Marie. Nous voyons qu'elle se trouvait aux pieds de Jésus en plusieurs occasions : à la mort de Lazare parce qu'elle était triste (**Jean 11/ 32** : « *Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds* »), d'autres fois par reconnaissance, parfois encore pour adorer tandis que Marthe servait (**Jean 12/ 3** : « *Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les*

*pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum »), ou encore lorsqu'elle était tout simplement à l'écouter (**Luc 10/ 39** fin : « elle avait une sœur, nommée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur écoutait sa parole »). Lorsque nous sommes dans cette position, nos regards ne sont plus sur nos problèmes mais dans les lieux célestes (là où se trouve la solution), car être aux pieds de Jésus signifie que nous nous trouvons devant le trône où il siège ; et là, il est comme décrit en **Apocalypse 4**. C'est à cet endroit que Jean a entendu une voix lui dire « monte ici » alors qu'une porte s'était ouverte dans le ciel afin qu'il voie les choses qui devaient arriver. Si nous arrivons à être dans cette position, nous pouvons comprendre que rien ne lui est impossible car ainsi que le disent les « êtres » qui l'adorent (Verset 11) devant le trône, *Il a créé toutes choses et c'est par sa volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées*. Et dans cette optique il n'y a aucune limite à ce qui est dans sa volonté pour nous dans les cieux mais que nous ne voyons pas encore sur la terre. L'important est de regarder au bon endroit. Je me souviens à ce propos de ce que me disait le moniteur d'auto-école alors que j'apprenais à conduire : « nous allons là où nous dirigeons nos regards, aussi essayez de ne pas regarder vers les accotements sinon vous irez vers le fossé ». Je crois qu'il y a une sagesse dans cette remarque. Nos regards sont inexorablement attirés par ce qui constitue pour nous un centre d'intérêt. Nous avons tendance à fixer les regards sur le genre de choses qui habitent notre cœur et nos pensées. Notre Seigneur a dit : « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ». Avant de dire cela, il disait au verset 19 de **Matthieu 6**, « Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent ».*

En fait nous raisonnons souvent à l'envers parce que nous n'avons pas compris que Dieu avait en réserve pour nous des trésors de bénédiction et que ce que nous pouvons avoir sur la terre n'est que la résultante de ce que nous avons déjà dans le ciel, ni plus ni moins. De même que Moïse a réalisé sous les instructions du Seigneur une réplique terrestre du tabernacle véritable qui existe dans le ciel, ce que Dieu a prévu de libérer dans nos vies sur la terre n'est que la réplique de ce que nous avons et sommes déjà individuellement dans les lieux célestes, puisque en tant de temple du Dieu vivant qui nous tabernacle par son Esprit, notre nouvelle vie est cachée en Christ avec tout ce qu'elle comporte dans les lieux célestes (**Colossiens 3/ 1- 3** : « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu... ». Lorsque nous saisissons cela, notre démarche est toute autre et au lieu de nous précipiter dans un activisme forcené à frapper à l'aveuglette aux portes du ciel, nous nous positionnons différemment en commençant par entrer dans ce lieu du cœur du Père pour le contempler et voir ce qu'Il a pour nous afin de lui demander de faire descendre sur nous sa volonté exactement comme elle existe déjà dans le ciel. Ceci n'est pas une nouvelle mode spirituelle amenée par une nouvelle vague évangélique, mais tout simplement le principe de la prière que nous a enseigné le Seigneur dans ce même passage de **Matthieu 6** qui précède cet enseignement sur les trésors du ciel (Verset 7- 13) : « En priant ne multipliez pas les vaines paroles, comme les païens qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Voici donc comment vous devez prier : notre Père qui est aux cieux... **que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel**.... ». Bien sûr, il ne s'agit pas ici d'une prière à répéter bêtement comme une formule magique qui ouvre une caverne d'Ali baba, mais il s'agit d'une instruction fondamentale que notre Seigneur Jésus-Christ donne sur la manière de toucher le cœur du Père céleste. Si nous la détaillons, nous verrons que cette façon de prier nous montre la bonne disposition d'esprit et de cœur pour se présenter devant le Père au nom du Seigneur Jésus-Christ. Et comme nous le voyons, cette prière commence par un principe d'adoration qui nous place d'office dans un état de dépendance et de soumission à notre Père céleste qui nous aime.

Il est important de noter que **Jean 12/ 2** nous rapporte que Marthe était occupée à servir le Seigneur alors que la Bible nous dit que c'est Marie qui a été considérée par le Seigneur comme



ayant la meilleure part (**Luc 10/ 41- 42** : « ...*Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée* ». Nous constaterons ainsi que souvent nous avons l'attitude de Marthe lorsque nous ne cessons de nous définir fièrement comme « serviteurs ou servantes de Dieu ». Cela est bien, mais il nous faut considérer que ce que le Seigneur recherche avant notre service, c'est notre cœur. Car l'heure est venue où le Père recherche les vrais adorateurs qui l'adoreront en esprit et en vérité avec un cœur soumis entièrement à la façon de Marie. Ils se tiendront avant toutes choses dans le repos à ses pieds car c'est là qu'ils recevront les instructions afin d'entrer dans les œuvres préparées. Être aux pieds de Jésus montre que nous sommes en train de l'adorer. Dieu ne nous a pas rachetés du péché pour faire de nous des serviteurs, mais des sacrificateurs avant tout (**Apocalypse 1/5- 6** : « *A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen !* »).

.....

Nous ne pouvons voir les œuvres préparées d'avance si nous n'entrons pas dans l'adoration du Père qui nous ouvre alors son cœur....., ou si nous négligeons le fait que Dieu nous appelle d'abord à être des adorateurs. C'est ainsi que nous aurons un véritable cœur de serviteur qui ne travaille pas à sa propre oeuvre mais qui entre tout simplement dans l'œuvre du Maître. Et lorsque nous servons le Seigneur dans cet esprit, nous ne pouvons avoir de l'orgueil pour l'œuvre du Seigneur ni concevoir de l'amertume des reproches ou de l'impatience envers le Seigneur ou envers les frères et sœurs. Et lorsque cela ne se passe pas comme nous l'aurions souhaité, nous comprenons alors que cela ne nous appartient pas mais à Dieu seul. Et quand cela se passe très bien et même au-delà de nos espérances, nous acceptons de n'avoir été dans cette œuvre que des serviteurs inutiles dont le Maître a bien voulu se servir.

Jésus disait aux disciples qu'il ne les considérait pas comme des serviteurs mais comme des amis : **Jean 15/ 15** : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi je vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne* ». Voilà ici résumée la clé du véritable service de Dieu : être un bien-aimé qui parce qu'il est un adorateur est considéré non comme un serviteur mais comme un ami qui entre dans le secret du Maître. Et c'est cette clé qui ouvre le cœur du Père pour en relâcher les trésors tenus en réserve pour ses enfants : ces œuvres préparées d'avance qui produisent du bon fruit qui demeurera jusque dans la vie éternelle.

Mais le contexte de ce fruit porté qui demeure, se trouve essentiellement dans le fait de « demeurer en Christ » comme cela est précisé au début de ce **chapitre 15** de l'évangile de **Jean** : « *Demeurez en moi et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus si vous ne demeurez en moi.* ». Lorsque nous demeurons en Christ, sa vie (la sève) coule en nous et le Père qui est en lui libère ses œuvres en nous. C'est un principe dont Jésus avait déjà parlé aux disciples dans le chapitre précédent lorsqu'il leur disait que c'était le Père qui, demeurant en lui, faisait Ses œuvres au travers de lui (**Jean 14/ 10** : « *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres* »). De même que le Père accomplit ses œuvres au travers du Fils, si nous demeurons dans le Fils, les œuvres du cœur du Père seront libérées en nous pour être manifestées autour de nous. C'est ce principe divin qui doit être à l'origine de toute activité découlant d'une vie chrétienne normale. Nous avons absolument besoin de plonger les regards dans ce lieu du cœur du Père pour entrer dans les œuvres préparées d'avance pour nous, car c'est là que nous les découvrons. Notre Seigneur Jésus a dit qu'il ne faisait que ce qu'il voyait faire au Père et rien d'autre. C'est pour cela qu'il ne réagissait pas à la pression de la foule, mais ne faisait que les œuvres du Père afin que seule la volonté du Père soit faite et non la sienne ; et en cela il nous a montré qu'il était pleinement soumis. **Jean 5/ 20** : « *Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait...* ». Que la volonté seule du Père soit faite

sur la terre et dans nos vies est un gage d'ordre, d'équilibre et de bonheur pour la terre entière et toute la création ; car Sa volonté est bonne agréable et parfaite. Imaginons seulement que Jésus n'ait pas fait la volonté du Père mais uniquement ce qu'il voulait lui et qui n'était pas forcément mauvais ! Mais point n'est besoin d'entrer dans le détail des conséquences dramatiques que cela aurait généré pour le plan parfait du Père.

La volonté de Dieu est de produire en nous des œuvres du type d'Abel, d'Isaac et de Marie ; car à l'opposé de celles de Caïn, d'Ismaël et de Marthe, les premières portent en elles la vie et la marque de tout ce qui vient d'en haut. Et c'est la connaissance de la volonté de Dieu qui nous permet d'entrer dans les œuvres préparées d'avance comme le dit Paul aux **Colossiens chapitre 1/ 9- 10** : « ...*Nous demandons que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréable, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres...* ».

Pour entrer dans ces bonnes œuvres préparées, nous devons connaître le Père et son cœur. Et cette connaissance libère deux choses essentielles en nous : notre identité et notre héritage.

**L'identité**.....

**L'héritage**.....

.....  
.....